LÈ

RÈGNE ANIMAL

DISTRIBUÉ

D'APRÈS SON ORGANISATION.

RÈGNE ANIMAL

DISTRIBUÉ D'APRES SON ORGANISATION,

POUR SERVIR DE BASE

A L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX

ET D'INTRODUCTION A L'ANATOMIE COMPARÉE.

PAR M. LE BARON CUVIER

GRAND OFFICIER DE LA LÉCION-D'HONNEUE, CONSEILLER-D'ÉTAT ET AU CONSEIL EOVAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE PEANÇAISE, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIR DES SCIENCES, MEMBRE DES ACADÉMIES ET SOCIÉTÉS ROVALES DES SCIENCES DE LONDRES, DE BERLIN, OE PÉTERSROUBEG, DE STOCKDOLM, D'ÉDIMEOUEG, DE COPENDACUE, DE COETTINGEE, OE TURIN, DE BAVIÈRE, DE MODÈNE, DES PAYS-BAS, DE CALCOTTA, DE LA SOCIÉTÉ LINNÉERNE DE DONDRES, CIC.

AVEC FIGURES DESSINÉES D'APRÈS NATURE.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE.

TOME III.



Paris,

CHEZ DÉTERVILLE, LIBRAIRE,

ET CHEZ CROCHARD, LIBRAIRE,

1830.

TABLE MÉTHODIQUE

DU TROISIÈME VOLUME.

	Pag.		Pag.
DEUXIÈME GRANDE DIVISI	ON	Ammonites	2 [
DURÈGNE ANIMAL.		Cératites	ib.
MOLLUSQUES	1	Orbulites	ib.
Leur division en six		Scaphites	ib.
classes	6	Baculites	ıb.
CÉPHALOPODES	8	Hamites	ib.
Seiches	-	Turrilites	ib.
•	11 <i>ib</i> .	Camérines	22
Poulpes	w.	Sidérolithes	ib.
Polipes d'Aris-		Hélicostégues	23
tote	I 2	Hélicostégues	
Elédons d'Aris-	ib.	ammonoïdes.	24
tote	ib.	Hélicostégues	
Argonautes		turbinoïdes	⁴ib.
Bellérophes	14 ib.	Stycostégues	ib.
Loligopsis	ib.	Enallostégues	25
Calmars propre-	ω.	PTÉROPODES	26
ment dits	ib.	Clio	ib.
Onychotheuthis.	15	Cymbulies	27
Sépioles	ib.	Pneumodermes	ib.
Sépiotheutes	16	Limacine	28
Seiches propre-		Hyales	ib.
ment dites	ib.	Cléodores	29
Nautiles	17	Cléodores propres.	ib.
Spirules	iδ.	Creséis	ib.
Nautiles propre-		Cuviéries	ib.
ment dits	ib.	Psychées	ib.
Lituus	18	Eurybies	ib.
Orholes	ib.	Pyrgo	30
Orthocératites	ib.	GASTÉROPODES	ib.
Bélemnites	19		
Actinocamax	20	Leur division en ordres.	34
Ammonites	ib.	Pulmonés	37
Ammonites pro-		Pulmonés terrestres	ib.
pres	ib.	Limaces	ib.

		Pag.		Pag.
	Limaces propre-	2	Placobranches	ib.
	ment dites	ib.	Inférobranches	57
	Arions	38	Phyllidies	ib.
	Limas	ib.	Diphyllides	ib.
	Vaginules	39	Tectibranches	58
	Testacelles	ib.	Pleurobranches	ib.
	Parmacelles	40	Pleurobranchæa.	59
1	Escargots	ib.		6 ₀
	Escargots propre-		Aplysies	
	ment. dits	ib.	Dolabelles	61
	Vitrines	42	Notarchus	62
	Bulimes terrestres.		Bursatelles	ib.
	Bulimes propre-		Acères	ib.
	ment dits	ib.	Bullées	63
	Maillots	43	Bulles	ib.
	Grenailles	44	Acères propres	64
	Ambrettes	<i>ib</i> .	Gastroptères	65
	Nompareilles	ib.	Ombrelles	ib.
	Agathines	45	Hétéropodes	66
Pu	lmonés aquatiques.	46	Ptérotrachea	67
(Onchidies	ib.	Carinaires	68
]	Planorbes	47	Atlantes	ib.
]	Limnées	48	Firoles	69
	Physes	ib.	Timoriennes	ib.
	Scarabes.	49	Monophores	70
	Auricules	ib.	Phylliroés	ib.
	Mélampes	50	Pectinibranches	ib.
	IBRANCHES	ib.	Trochoïdes	
_		51		72
_	Doris	52	Toupies	73
	Onchidores		Tectaires	ib.
	Plocamocères	ib.	Epérons	ib.
	Polycères	ib.	Roulettes	ib.
	Tritonies	ib.	Cantharides	74
- 3	Théthys	53	Entonnoirs	ib.
	Scyllées	54	Télescopes	ib.
	Glaucus	ib.	Trochus	ib. _∼
]	Laniogères	55	Cadrans	75
	Eolides	ib.	Evomphales	ib.
	Cavolines	ib.	Sabots	ib.
	Flabellines	ib.	Sabots propre-	;1.
	Tergipes	56	ment dits	ib.
		ib.	Dauphinules	76
1	Busiris	w.	Pleurotomaires	ib.

DU TROISIÈME VOLUME.					
, DO THO	Pag.		Pag.		
Turritelles	77	Ovules propres	ib.		
Scalaires	ib.	Navettes	ib.		
Cyclostomes	78	Tarières	94		
Valnées	• 7	Volutes	ib.		
Paludines	79	Olives	ib.		
Littorines	80	Volvaires	95		
Monodontes	ib.	Volutes propres	ib		
Phasianelles	81	Cymbium	ib.		
Ampullaires	ib.	Voluta	96		
Lanistes	82	Marginelles	ib.		
Hélicines	ib.	Colombelles	ib.		
Ampulines	ib.	Mitres	ib.		
Olygires	ib.	Cancellaires	97		
Mélanies	82	Buccins	ib.		
Rissoaires	83	· Buccins propres	ib.		
Mélanopsides	ib.	Nasses	98		
Pirènes	ib.	Eburnes	ib.		
Actéons	84	Ancillaires	ib.		
Pyramidelles	ib.	Tonnes	99 <i>ib</i> .		
Janthines	ıb.	Tonnes propres. Perdrix	ib.		
Nérites	85	Harpes	ib.		
Natice	·ib.	Pourpres	ib.		
Nérites propres	ib.	Licornes	100		
Vélates	86	Sistres. (Rici-	100		
Néritines		nules lam.).	ib.		
Clithons	ib.	Choncholepas	ib.		
Capuloides	ib.	Casques	ib.		
Cabochons	87	Heaumes	101		
Hipponyces	ib.	Vis	ib.		
Crépidules	ib.	· Cérithes	ib.		
Piléoles	88	Potamides	102		
Septaires (Navicel-		Rochers	ib.		
les Lam.)	ib.	Murex	103		
Calyptrées	ib.	Murex propre-	`		
Siphonaires	89	ment dits	ib.		
Sigarets	90	Brontes	ib.		
Coriocelles		Typhis	ib.		
Cryptostomes	ib.	Chicoracées	ib.		
Buccinoides	91	Aquilles	104		
Cones	ib.	Lotoriums			
Porcelaines		Tritoniums			
0 1	-	Trophones			
Ovules	93	nanenes	10.		

Pag	Pag.
Apolles 104	Huîtres120
Fuseaux 105	Huîtres propres 121
Fuseaux pro-	Gryphées 122
prement dits. ib.	Peignes ib.
Lathires ib.	Limes 123
Struthiolaires ib.	Houlettes 124
Pleurotomes ib.	Hinnites ib.
Clavatules ib.	Plagiostomes ib.
Pyrules 106 Carreaux ib.	Pachytes 125
Fasciolaires ib.	Dianchores ib.
Turbinelles ib.	Podopsides ib.
Strombes 107	Anomies 126
Strombes propres. ib.	Placunes ib.
Ptérocéres ib.	Spondyles 127
Rostellaires ib.	Plicatules ib.
Hippocrènes 108	Marteaux128
TT.	Vulselles ib.
	Pernes ib.
Vermets ib.	Crénatules 129
Magiles 109	Gervilles ib.
Siliquaires ib.	Inocérames ib.
Scutieranches 110	Catilles 130
Ormiers	Pulvinites ib.
Haliotides propres. ib.	Ethéries ib.
Padolles ib.	Arondes 131
Stomates ib.	Pentadines ib.
Fissurelles 112	Avicules ib.
Emarginules ib.	Jambonneaux ib.
Pavois 113	Arches 132
Cyclobranches ib.	Arches propres 133 Cuculléés ib.
Patelles114	Pétoncles ib.
Oscabrions ib.	Nucules134
CÉPHALES115	
	Trigonies ib.
Acéphales testacés 117	Mytilacés 135
Ostracés 119	Moules ib.
Acardeib.	Moules propres 136
Radiolites ib.	Modioles ib.
Sphérulites 120	Lithodomes ib.
Calcéoles ib.	
Hippurites ib. Batolithes ib.	
Datonthes 10.	Dipsaue

DU TROISIÈME VOLUME.			X
	Pag.		Pag
Mulètes	138		153
Hyries			154
Castalies	. <i>ib</i> .	Lustraires	. ib
Cardites	ib.	Myes propres	. 153
Cypricardes	140	Apatínes	
Coralliophages		Solémyes	. ib.
Vénéricardes		Glycymères	. ib
Crassatelles		Panopes	. 156
Camacées /		Pandores	
Chama		Byssomies	
Tridacnes		Hyatelles	
Tridacnes pro-		Solens	ib.
pres	_	Solens propres	. ib.
Hippopes		Sanguinolaires	
Cames propre-		Psammobies	· ib.
ment dites, .		Psammothées	
Dicérates		Pholades	ib.
Isocardes		Tarets	
Cardiacés		Fistulanes	160
Bucardes		Gastrochènes	
		Térédines	
Hémicardes		Clavagelles	
Donaces	ib.	Arrosoirs	
Cyclades	146		
Cyrèues	ib.	Acéphales sans co-	C
Cyprines Galathées	ib.	QUILLES	
Galathées	147	Simples	163
Corbeilles		Biphores	ib.
Tellines		Thalia	
Loripèdes		Salpa propres	165
Lucines	1/0	Ascidies	ib.
Ongulines		Agrégés	167
Vénus		Botrylles	
Vépus propres	.50	Pyrosomes	
Astartés ou Cres-	130	Polyclinum	160
sines	ib.	DD Lamor or a	
Cythérées	ib.		170
Capses	151	Lingule	$ib\cdot$
Pétricoles	152	Térébratules	171
Corbules	ib.	Spirifères	172
Mactres	ib.	Thécidées	173
	153	Orbicules	ib.
Lavignons	ib.	Discines	
		1)19(111(2), , , , ,	LLP.

·	Pag.		Pag.
Cranics	ib.	Euphrosines	ið.
CIRRHOPODES	174	Hipponoés	ib.
Anatifes		Eunices	ib.
Pentalasmis		Lysidices	200
Pouce-Pieds		Aglaures	
Cineras		Néréides	
Otions	ib.	Phyllodoces	
Tetralasmis		Alciopes	ib.
Glands de mer	ib.	Spio	203
Balanes	178	Syllis	ib.
Acastes		Glycères,	ib.
Conies	ih.	Nephthys.*	
Asemes	ib.	Lombrinères	
Pyrgomes	ib.	Aricies	
Ochthosies	179	Hesiones	
Creusies	. ib.	Ophélies	
Coronules	. ib.	Cirrhatules	
Tubicinelles	ib.	Palmyres	
Diadémes	. ib.	Aphrodites	
TROISIÈME GRANDE DIVI	SION	Halithées	
DU RÈGNE ANIMAL.	01011	Polynoé	
		Sigalions	
ANIMAUX ARTICU-		Acoétes	
LÉS	180	Chætoptères	
Leur distribution en		ABRANCRES	•
quatre classes		Abranches sétigères	
		Lombrics	
LES ANNELIDES		Lombrics propres	
Leur division	. 187	Enterions	
Annelides tubicoles.	. 189	Hypogæons Trophonies	
Serpules	. 190	Naïades	
Spirorbes	. 191	Climènes	212
Sabelles	. ib.		
Térébelles	. 193	Abranches sans soies	
Amphitrites		Sangsues	· ib
Syphostoma	. 196	Sangsues propres	
Dentales	ib.	Hæmopis	
Dorsieranches		Bdelles Nephelis	
Arénicoles		Trochétics	
Amphinomes			
Chloés	. ib	Branchiobdelles.	
Pléiones			

DU TROISIÈME VOLUME.				
Pag.	Pag.			
Albiones 216	Clypéastres ib.			
Branchellion ib.	Fibulaires 237			
Clepsines ib.	Spatangues ib.			
Phyllines 217	Brissoides ib.			
Malacobdelles ib.	Brifrus ib.			
Dragoneaux ib.	Holothuries 238			
QUATRIÈME EMBRANCHE-	Echinodermes sans			
MENT ou GRANDE DIVISION	PIEDS 241			
DES ANIMAUX.	Molpadies ib.			
LES ZOOPHYTES ou	Myniades ib.			
ANIMAUX RAYON-	Priapules 242			
7740	Lithodermes. : ib.			
NÉS 218	Siponcles ib.			
Leur division 220	Bonellies 243			
ECHINODERMES 223	Thalassémes 244			
Pédicellés 224	Thalassémes pro-			
Astéries 225	pres ib.			
Astéries propres ib.	Echiores ib.			
Ophiares 228	Sternapsis 245			
Enryales (Gor-	INTESTINAUX ib.			
gonocéphales ,				
Leach.) ib.	Leur division 246			
Comatules(Alecto,	CAVITAIRES 247			
Leach.) ib.	Filaires 248			
Encrines 229	Tricocéphales 249			
Apiocrinites 230	Trichostomes ib.			
Encrinites ib.	Oxyures 250			
Pentacrinites ib.	Cucullans ib.			
Platycrinites ib.	Ophiostomes ib.			
Cyathocrinites ib.	Ascarides ib.			
Acti nocrinites ib.	Strongles 252			
	Spiroptères 253			
Eugeniacrinites ib. Oursins ib.	Physaloptères ib.			
Oursins propre-	Sclérostomes 254			
ment dits 232	Liorhynques ib.			
Echinonés 234	Linguatules ib.			
Nucléobites ib.	Prionodermes 255			
Galérites ib.	Lernéesib.			
Scutelles 235	Lernées propres 256			
Rotulæ ib.	Pennelles ib.			
Cassidules ib.	Sphyrions, 257			
Ananchites 236	Anchorelles ib.			

Pag.		Pag.
Brachielles 257	ACALÉPHES, vulgaire-	
Clavelles 258	ment ORTIES DE	
Condracanthes ib.	MER	274
Nemerte 259		
Tubulaires ib.	Acaléphes simples	275
Ophiocéphales ib.	Méduses	ib.
Cérébratules 260	Méduses propres.	276
PARENCHYMATEUX ib.	Equorées	ib.
Acanthocéphales ib.	Phorcynies	ib.
•	Fovéolies	ib.
_	Pélagies	ib.
Hæruca	Cyanées	7 7
Trématodes ib.	Rhyzostomes	
Douvesib.	Céphées	279
Festucaires ib.	Gassiopées	ib.
Strigées 263	Astomes	
Géroflés ib. Douves propres. ib.	Bérénices	
	Eudores	
•	Carybdées	ib.
Polystomes ib. Cyclocotyles 265	Beroés	ib.
5	Idya	
	Doliolum Callianires	-
Hectocotyles ib.	Janires	-
Aspidogaster 266	Alcinoés	
Planaires ib.	Ocyroés	
Prostomes 267	Ceste	
Derostomes 268	Porpites	
Phænicures ou Ver-	Vélelles	284
tumnus ib.	Acaléphes hydrosta-	
Ténioides ib.		ib
Tænia ib.	TIQUES	
Tricuspidaires 270	Physalies	285
Botriocéphales ib.	Physsophores	
Dibothryorhynques.ib.	Physsophores pro-	
Floriceps ib.	pres	
Tétrarinques 271	Hippopodes	
Tentaculaires ib.	Cupulites	
	Racemides Rhizophyzes	
Cysticerques ib. Cœnures 272	Stéphanomies.	
Scolex 273	Diphyes	
Cestoïdesib.	Diphyes propres.	
Ligules ib.	Calpes	. 280

DU TROISIÈME VOLUME.			
	Pag.		Pag.
Abyles	289	Eucratecs	3o3
Cuboïdes		Electres	ib.
Navicules	ib.	Flustres	ib.
POLYPES	ib.	Cellépores	304
		Tubulipores	
Polypes Charnus, Vul		Corallines	
GAIREMENT ORTIES D		Corallines propres.	
MER FIXES	~	Amphiroés	
Actinies	29 I		
Actinies propres	ib.	Janies Cymopolies	ib.
Thalassianthes		Pénicilles	ib.
Discosomes		Halimèdes	
Zoanthes		Flab ellaires	
Lucernaires	ib.	Galaxaures	
Polypes gélatineux	204	Liagores	
Polypes à bras		Anadiomènes	
Corines		Acétabules	
Cristatelles	293	Polyphyres	
		Polypes corticaux	
Vorticelles		Cératophytes	
Pédicellaires	297	Antipathes	
POLYPES A POLYPIERS	ib.	Gorgones	
Polypes à tuyaux	298	Plexaures	
Tubipores		Eunicées	
Tubulaires		Muricées	
Tubulaires mari-	~~	Primnoa	
nes		Litophytes	
Tibianes		Isis	
Cornulaires		Corail	il.
Anguinaires		Mélités	
Campanulaires		Isis propres	
Clyties		Mopsées	
Laomédies	ib.	Madránores	;h
Sertulaires		Madrépores Turbinoles	`2-2
Aglaophénies		Caryophyllies	
Amatia	ib.	Oculines	10.
Antennulaires	ib.	Madrépores pro-	ib.
Sertulaires pro-		pres	314
pres		Pocillopores	<i>ib</i> .
Polypes à cellules.		Sérialopores	ib.
Cellulaires	ib.	Astrées	ib.
Crisies		Explanaires	ib.
Acamarchis		Porites	ib.
Loricules		Méandrines	10.

xvi	TABLE MÉTHOD.	DU	TROISIÈME VOLUME.	
,		Pag.		Pag.
	Pavonies 3	15	Théthyes	321
	Hydnophores	ib.	Eponges	ib.
	0	b.	INFUSOIRES	
		<i>b</i> .	Rotiféres	
	Stylines	ib.		
	Millépores 31	16	Furculaires	
		b.	Trichocerques	
	Millépores pro-	.	Vaginicoles	
	I	<i>b</i> .	Tubicolaires	
		<i>b</i> .	Brachions	
	*	ib.	Infusoires homogènes.	ib.
	Adéones3	_	Urcéolaires	ib.
	" " "	ib.	Trichodes	ih.
		b.	Leucophres	ib.
	Pennatules pro-		Kérones	ib.
	pres31		Himantopes	ib.
/	Virgulaires i. Scirpéaires 3:	b.	Cercaires	326
	_	<i>b</i> .	Vibrions	ib.
		<i>b</i> .	Enchelides	ib.
		b.	Ciclides	
		b.	Paramèces	
	Ovulites 32	20	Kolpodes	ib.
	Lunulites in		•	
		<i>b</i> .	Gones Bursaires	
	Dactylopores in		Protées	
	Alcyons il		Monades	327 ih

on ne voit que les œufs, diversement distribués dans la longueur du parenchyme.

Elles vivent dans l'abdomen de quelques oiseaux, et surtout de divers poissons d'eau douce, dont elles enveloppent et serrent les intestins au point de les faire périr. A de certaines époques elles percent même leur abdomen pour en sortir.

Il y en a une dans la brême (Lig. abdominalis, Gm., L. cingulum, Rud.), Gœtz., XVI, 4-6, qui atteint jusqu'à cinq pieds de longueur (1). On regarde ces vers dans quelques endroits d'Italie comme un mets agréable.

LA TROISIÈME CLASSE DES ZOOPHYTES.

LES ACALÈPHES.

Vulgairement Orties de Mer Libres. (ACALEPHÆ.)
Cuv.)

Comprend des zoophytes, qui nagent dans les eaux de la mer, et dans l'organisation desquels on aperçoit encore des vaisseaux qui ne sont à la vérité le plus souvent que des productions des intestins creusées dans le pareuchyme du corps.

⁽¹⁾ Pour les autres, voyez Rud., Hist., II, part. 11, p. 12, et Syn., 132. N. B. On trouve dans les intestins des phoques et des oiseaux qui vivent de poissons, des vers très semblables aux ligules; mais où il se développe des organes génitaux, et même une tête analogue à celle des bothryocéphales, et M. Rudolphi hasarde l'hypothèse que ces vers des oiseaux sont les mêmes que les ligules des poissons, mais qui ne peuvent prendre tout leur développement que lorsque de l'abdomen des derniers elles ont passé dans l'intestin des autres.

LE PREMIER ORDRE DES ACALÈPHES.

LES ACALÈPHES SIMPLES;

Flottent et nagent dans l'eau de la mer par les contractions et les dilatations de leur corps, bien que leur substance soit gélatineuse, sans fibres apparentes. Les sortes de vaisseaux que l'on voit à quelques-unes, sont creusés dans la substance gélatineuse; ils viennent souvent de l'estomac d'une manière visible, et ne donnent point lieu à une véritable circulation.

LES MÉDUSES. (MEDUSA. L.)

Ont un disque plus ou moins convexe en dessus, semblable à la tête d'un champignon, et auquel on a donné le nom d'ombrelle. Ses contractions et ses dilatations concourent aux mouvements de l'animal. Les bords de cette ombrelle, ainsi que la bouche ou les suçoirs plus ou moins prolongés en pédicules qui en tiennent lieu, au milieu de la face inférieure, sont garnis de tentacules de formes et de grandeurs très diverses. Ces différents degrés de complication ont donné lieu à des divisions très nombreuses (1).

⁽¹⁾ On doit principalement consulter sur ce genre le prodrome donné par MM. Péron et Lesueur, dans les 14 et 15e vol. des Annales du Muséum; mais en observant qu'ils ont souvent formé des geures d'après de mauvaises figures d'auteurs peu exacts, tels que Baster et Borlasc, et sans en avoir vu les sujets; que par la même cause ils ont multiplié outre mesure les espèces.

Nous donnerons le nom général de

Méduses propres.

A celles qui ont une vraie bouche sous le milieu de la surface inférieure, soit simplement ouverte à la surface, soit prolongée en pédicule; et parmi les méduses propres

On pourrait réunir sous le nom

D'Équorées

Toutes celles où cette bouche est simple et non prolongée ni garnie de bras.

Quand il n'y a point de tentacules autour de l'ombrelle, ce sont les Phorcynies de Lamarck (1).

Lorsque l'ombrelle est garnie de tentacules tout autour, ce sont les Équorées, plus particulièrement ainsi nommées (les Équorées de Péron), l'un des sons-genres les plus nombreux, surtout dans les mers des pays chands (2).

Certaines espèces sont remarquables par des lames qui garnissent leur surface inférieure; d'autres (les Fovéolies, Pér.) par de petites fossettes creusées au pourtour de l'ombrelle (3).

On pourrait ainsi réunir sous le nom de

PÉLAGIES

Celles où la bouche se prolonge en pédoncule, ou se divise en bras (4).

⁽¹⁾ Les Phorcinies et les Eulimenes, de Péron.

⁽²⁾ Medusa æquorea, Gm., Forsk., XXXI; Encycl., vers, XCV, 1; — Equorea mesonema, Péron; Forsk., XXVIII, B.; — Med. Mucilaginosa, Chamiss. et Eisenh., Ac. nat. Cur., X, 1^{re} part., pl. xxx, f. 2; et les espèces gravées par M. Lesueur, et indiquées par Péron, An. Mus., XV, et par M. Lamarck (Hist. des Anim. sans vert., II, 498 et suivantes). Il est à regretter que ces planches ne soient pas dans le commerce. J'y joins aussi les Pégasies de Péron, et ses Mélitées.

⁽³⁾ Medusa mollicina, Forsk., XXXIII, C; Encycl., XCV, 1, 2; — Medusa perla. (le genre Melicerte Pér.)

⁽⁴⁾ Pelagia panopyra, Péron, Voyage aux Terres aust., XXXI, 2; les Callinuoe, les Evagones de Pér. s'y réunissent également.

Dans tous ces sous-genres, il n'y a point de cavités laterales; mais un nombre bien plus grand de ces méduses à bouche simple, a dans l'épaisseur de l'ombrelle, quatre organes formés d'une membrane plissée, remplie à certaines époques d'une substance opaque, et qui paraissent être des ovaires. Ils sont le plus souvent logés dans autant de cavités ouvertes à la face inférieure, on sur les côtés du pédicule, et que l'on a pris mal à propos (selon moi) pour des bouches, parce qu'il s'y engage quelquefois des petits animaux (1). Quelques-uns les prennent aussi pour des organes de respiration (2), mais il est plus vraisemblable que cette fonction s'exerce sur les bords de l'ombrelle. Les tentacules, soit du bord de l'ombrelle, soit du tour de la bouche, varient non-seulement selon les espèces, maismême selon l'âge (3).

Nous réunirons sous le nom de

Cyanées. (Cyanæa. Cuv.)

Toutes les méduses à bouche centrale et à quatre ovaires latéraux.

La plus répandue (Medusa aurita, L.), Müll., Zool. dan., LXXVI et LXVII, prend avec l'âge quatre longs bras; son ombrelle est finement ciliée toutautour; des vaisseaux rougeâtres se rendent en se divisant de l'estomac vers la circonférence.

Une autre (*Med. chrysaora*, Cuv.), a les bords garnis de longs tentacules et des lignes ou des taches fauves ou brunes disposées en rayons sur sa convexité. Elle est aussi fort commune et varie beaucoup pour ses taches (4).

⁽¹⁾ Cette opinion de Baster et de Müller, a engagé Péron à diviser une partie de ses méduses en monostomes et en polystomes.

⁽²⁾ Eisenhardt, sur le Rhisostome, etc.

⁽³⁾ Voyez Müller, Zool. dan, II, pag. 51.

⁽⁴⁾ La plupart des chrysaores de Péron n'en sont que des variétés. Aj. Aurelia crenata, Chamiss. et Eisenh., Acad. nat., Cuv., X, 1^{re} p., pl. xxix.

Outre les chrysaores, nous rapportons à ce genre les Aurélies, les Cyanées, les Obélies, les Océanies de Péron: nous y comprenons Medusa hemispherica, Mül., VII, 5; Encycl., 93, 8, 11, — med. cymballoïdes.,

Nous avons donne le nom général de Rhizostomes à la portion du grand genre Medusa, comprenant les espèces qui n'ont point de bouche ouverte au centre, et qui paraissent se nourrir par la succion des ramifications de leur pédicule ou de leurs tentacules. Ils ont quatre ovaires ou davantage.

LES RHIZOSTOMES propres. (RHIZOSTOMA. Cuv.)

Sont ceux qui ont au milieu un pédicule plus ou moins ramifié selon les espèces.

Les vaisseaux partis des petites ramifications des pédicules se réunissent en une cavité de sa base, d'où il part des

branches pour toutes les parties de l'ombrelle.

Le plus commun est le Rhizostome bleu, Cuv., Journ. de Phys., tom. XLIX, p. 436. Réaum., Acad. des Sc., 1710, pl. XI, f. 27, 28. On le trouve partout sur le sable de nos côtes quand la mer se retire, et sou ombrelle approche quelquefois de deux pieds de largeur. Son pédicule se divise enquatre paires de bras fourchus et dentelés presque à l'infini, garnis chacun à leur base de deux oreillettes également dentelées; l'ombrelle a tout autour, dans l'épaisseur de ses bords, un fin lacis de vaisseaux (1).

Slaber., Encyc., ib., 2-4, si toutefois on peut s'en rapporter aux caractères d'individus si petits; — Callirhoe basteriana, Per.; Baster, Op. subs., II, v, 2, 3; Encycl., XCIV, 4, 5; — la Cyanée bleue, Per.; Diquemarc, Journ. Phys., 1784, déc., I; — les espèces ou variétés figurées par Borlase; mais grossièrement, Hist.nat. Cornw., pl. xxv, fig. 7-12, qui se rapportent à notre chrysaore, et dont on doit rapprocher le Med. hysocella, Gm., — Medusa tyrrhena, Gm. etc.

(1) C'est le Pulmo marinus, Matthiol., Aldrov. Zooph., lib. IV, p. 575; — le Medusa pulmo, Gm., Macri, Polm. mar., I, B.; Borlase, XXV, 15. Voyez à son sujet Eisenhardt, Ac. des Cur. de la nat., X, part. II, p. 377.

Le Potta marina, Aldrov., ib., p. 576, en est peut-être une autre.

espèce.

Je soupçonne l'Éphire, Péron (Medusa simplex, Pennant; Borlase, Cornw., XXV, 13 et 14), de n'être qu'un rhizostome mutilé de son pédicule.

La Medusa pileata, Forsk. dont Péron fait une Océanie, a le pédicule ramifié des Rhizostomes propres, mais enfermé sons une ombrelle en forme de cloche, garnie au hord de tentacules.

D'après les observations de MM. Audouin et Milne Edwards, ces méduses vivent en société ou du moins se rencontrent toujours réunies en très grand nombre et nageant dans une même direction, le corps incliné obliquement.

Les Céphées, Péron, ne se distinguent des autres Rhizostomes que par des filaments mêlés aux dentelures de leur pédicule (1).

Les Cassiorées n'ont point proprement de pédoncule; leurs bras ordinairement au nombre de huit, quelquefois branchus, naissent immédiatement de la surface inférieure (2)

D'autres espèces, sans bouche centrale, n'ont point de ces nombreuses ramifications au pédicule, ni de cavités ouvertes pour loger les ovaires. On pourrait les réunir sous le nom

d'Astomes.

Les unes ont cependant encore un grand pédicule garni, de chaque côté, de filaments chevelus qui pourraient servir de suçoirs (les Lymnorées et les Fayonies, Péron).

D'autres n'ont pas même ces filaments, mais une membrane en forme d'entonnoir au bout du pédicule et du fond de laquelle semblent partir des vaisseaux qui remontent dans le pédicule et s'épanouissent dans l'ombrelle (les Gényonies proprement dites, Pér.). Il y en a une dans la Méditerranée, Med. proboscidalis, Forsk., XXXVI, i (3).

Cette membrane manque même à d'autres (les Orythies, id.) (4).

⁽¹⁾ Medusa cephæa, Forsk., XXIX; Encycl., XCII, 3, 4; — Med. octostyla, id., XXX; Encycl., ib., 4; — Med. ocellata, Modeer., nov. Act. Holm., 1791.

⁽²⁾ Med. frondosa, Pall., Spic., X, 11, 1, 3; — Medusa octopus, Gm.; Borlase, XXV, 16, 17; — Med. andromeda, Forsk., XXXI? — Med. corona, id., pag. 107? — Rhizostoma leptopus, Chamisso et Eisenhardt, ac. nat. cur., X, 1^{rej} p. xxv111, f. 1.—Cass. borbonica, Delle chiaie mem. I. tab. 3, 4.

⁽³⁾ Aj. Dianée gabert, Zool. de Freyc., pl. 84, f. 2; Geryonia te-traphylla, Chamiss. et Eisenh., loc. cit., f. 2.

⁽⁴⁾ Medusu minima, Baster, Op. subs., II; - Dianee dubaud, Zool.

Il y en a sans aucun pédicule, mais où le dessous paraît garni de petits suçoirs le long du trajet des vaisseaux (les Bérénices, Pér.) (1).

Il en existe enfin où l'on n'aperçoit pas même de suçoirs, mais où les deux faces sont lisses et sans organes apparents (les Eudores, Pér.)

La Méditerranée en a une espèce de la grandeur d'une pièce de cinq francs et à laquelle le peuple en donne le nom (Eud. moneta, N.).

Lorsque ces animaux si simples prennent plus de concavité, leur surface inférieure devient intérieure, et peut être regardée comme un véritable estomac. Ce sont les Caryapées, Pér. Ceux où l'on ne voit à l'intérieur aucunes traces de vaisseaux, ne diffèrent proprement des hydres que par la grandeur (2).

On a dû séparer des méduses quelques genres que Linuæus y avait réunis sur des rapports trop légers, tels que

Les Béroés. (Beroe. Müller).

Ils ont un corps ovale ou globuleux, garni de côtes saillantes hérissées de filaments ou de dentelles, allant d'un pôle à l'autre, et dans lesquelles on aperçoit des ramifications vasculaires, et une sorte de mouvement de fluide. La bouche est à une extrémité; dans ceux qu'on a examinés, elle conduit dans un estomac qui occupe l'axedu corps, et aux côtés duquel sont deux organes probablement analogues à ceux que nous avons appelés ovaires dans les méduses.

Tel est

Le Béroé globuleux (Medusa pileus. Gm.) Baster. 1. III. xiv. 6.7. Encycl. XC. 3. 4.

A corps sphérique, garni de huit côtes ; à deux tenta-

de Freyc., pl. 84, f. 3, qui est la Geryonie dinème, Pér. Il se pourrait que l'on cût pris pour des orythies des géryonies mutilées comme elles le sont souvent.

⁽¹⁾ Cuvieria earisochroma, Péron, Voyages aux Terres Austr., XXX, 2.

⁽²⁾ Medusa marsupialis, Gm., Plancus, Conch., min. Not., IV, 5; — Carrbdea periphylla, Péron.

cules ciliés, susceptibles d'un grand alongement, sortant de son extrémité inférieure (1). Il est très commun dans les mers du Nord, et même dans la Manche, sur nos côtes, et passe aussi pour l'un des aliments de la baleine (2).

L'on a rapporté au même genre, des espèces plus simples, et seulement en forme de sac garni de côtes ciliées et ouvert aux deux bouts (IDYA. Oken.) (3).

(2) Aj. Beroë novem-costatus, Brug. (Baster, loc. cit., fig. 5; et Encycl., XC, 2.)

Le Beroë ovum, Fab., Groënl., 362, ne me paraît pas différer du Pileus.

(3) Beroë ovatus, Brug., on Medusa infundibulum, Gm., Brown., Jam., XLIII, 2; et Encycl., XC, 1; — Beroë macrostomus. Péron. Voyag. pl. XXXI, fig. 1; — Beroë ovata, capensis, punctata et constricta, Chamiss. et Eisenh., Ac. nat. cur., X, 1re p., pl. xxx et xxxi.

N. B. L'anim. de Martens, Spitzb., pl. P., f. h, que l'on regarde comme de même espèce que celui de Brown, paraît devoir plutôt être approché du premier sous-genre.

⁽¹⁾ Selon MM. Audouin et M. Edward, il existe, dans l'axe de ces animaux, une cavité qui va d'un pôle à l'autre, et qui communiqué au dehors à l'aide d'une ouverture inférieure qu'on peut considérer comme l'avant bouche. Dans le tiers supérienr de cette cavité, est contenu et comme suspendu une sorte de tube intestinal droit et cylindrique qui a son ouverture extérieure immédiatement au pôle supérieur, et qui porte de chaque côté, deux cordous granuleux (peut-être les ovaires)? La cavité est remplie par un liquide en mouvement qu'on voit passer dans deux tubes latéraux, lesquels se divisent bientôt chacun en quatre branches et parviennent à la surface du corps en s'ouvrant dans les canaux longitudinaux qui conduisent le liquide dans les cils dont le mouvement est continuel, et qui paraissent des organes respiratoires. Enfin, des parties latérales de chacun des huit canaux costaux, naissent une infinité de petits vaisseaux ou sinus transversaux qui les font communiquer entre eux, et qui s'enfoncent dans le parenchyme environnant. - De chaque côté du sphéroïde et intérieurement on aperçoit deux petites masses qui occupent chacune le fond d'une cavité ou cul-de-sac, et donnent naissance à deux longs filaments contractiles, sortant par deux ouvertures circulaires situées vers le tiers inférieur du corps. Ces filaments se divisent ensuite en un grand nombre de branches.

Il y en a qui n'ont pas même de côtes et dont la forme représente celle d'un baril sans fonds (Dollolum, Otto) (1).

Les Callianires, Péron, ne paraissent différer des béroés que par des côtes beaucoup plus saillantes, et réunies deux à deux pour former deux espèces d'ailes. On ne connaît pas assez leur organisation intérieure (2).

Les Janues, Oken, paraissent être voisines des callianires, mais on leur dessine de chaque côté trois grandes côtes ciliées et deux longs filaments divisés en rameaux (3).

Les Alcinoés, Rang., ont le corps cylindrique, ouvert à une extrémité, garni de l'autre de deux grandes ailes qui, en se ployant sur lui, peuvent l'envelopper en entier. Sa partie cylindrique est flanquée de quatre côtes saillantes, terminées chacune en pointe, et a huit lignes de cils (4).

Les Ocynoës, Id., ont le même corps à quatre rangées de cils, mais sans côtes, et des ailes semblables, garnies chacune à leur base de deux pointes ciliées (5).

C'est aussi près des béroés que doit être rangé.

Le Ceste. (Cestum. Lesueur.)

Très long ruban gélatineux, dont l'un des bords est garni d'un double rang de cils; l'inférieur en a aussi, mais plus petits et moins nombreux. C'est au milieu du bord inférieur

⁽¹⁾ Doliolum mediterraneum, Otto. Ac. nat. cur. XI, part. 2, pl. MLII, f. 4;

⁽²⁾ Le Callianire didiploptère, Péron, An. Mus., XV, pl. 11, fig. 16.

⁽³⁾ Beroë hexagone, Brug., Encycl. vers, pl. 90, f. 6.

⁽⁴⁾ Alcinoë vermiculata, Rang, Mém. de la Soc. d'hist. nat. de Paris, IV, x1x, 1, 2.

⁽⁵⁾ Ocyroc maculata, id., ib., xx, 1, 2; — Oc. fusca, ib., 3; — Oc. crystallina, ib., 4.

Le Callianira heteroptera, Chamiss. et Eisenh., Ac., nat. cur., X, part. 2, pl. xxx1, f. 3, fera probablement encore un sous-genre.

qu'est la bouche, large ouverture qui donne dans un estomac percéau travers de la largeur du ruban et allant à un anus très petit. De l'extrémité voisine de l'anus partent des vaisseaux qui parcourent les deux extrémités du ruban. Aux côtés de la bouche s'ouvrent deux sacs qui sont probablement des ovaires. On peut comparer cet animal à une callianire à deux côtes, et dont les ailes seraient excessivement prolongées.

La seule espèce connue;

Le Ceste de Vénus. Lesueur. Nouv. Bull. des sc. juin 1813. pl. V. f. 1.

Est de la Méditerrance. Sa longueur, ou plutôt sa largeur, est de plus de cinq pieds, sa hauteur de deux pouces. Il se conserve très-difficilement entier (1).

Les deux genres suivants, qui avaient aussi été réunis aux méduses, pourraient former une petite famille dans cet ordre, à cause du cartilage intérieur qui soutient la substance gélatineuse de leur corps.

LES PORPITES. (PORPITA. Lam.)

Ont ce cartilage circulaire, et sa surface marquée de stries concentriques, croisant avec des stries rayonnantes. A la face supérieure il n'est revêtu que d'une membrane mince, qui le déborde. L'inférieure, est garnie d'un très grand nombre de tentacules, dont les extérieurs sont plus longs, et munis de petits cils terminés chacun par un globule. Ils contiennent quelquefois de l'air; les mitoyens sont plus courts, plus simples et plus charnus. Au centre de tous ces tentacules est la bouche en forme de petite trompe saillante. Elle conduit à un estomac simple entouré d'une substance comme glanduleuse.

⁽¹⁾ Le Lemnisque, Quoy et Gaym., Zool. de Freye., pl. 86, f. 1, est peut-être un fragment de ceste.

On en connaît une espèce d'un beau bleu, de la Méditerranée et des mers plus chaudes (1).

LES VÉLELLES. (VELELLA. Lam.)

Ont, comme les porpites, à la face inférieure une bouche en forme de trompe, entourée d'innombrables tentacules dont les extérieurs sont plus longs; mais ceux-ci ne sont pas ciliés, et ce qui donne un caractère plus important, c'est que le cartilage qui est ovale, a sur sa face supérieure une crête verticale posée obliquement, et assez élevée. Ce cartilage est transparent et n'a que des stries concentriques.

On en connaît aussi une espèce, de la même couleur et vivant dans les mêmes mers que la porpite. Elle se mange frite (2).

LE DEUXIÈME ORDRE DES ACALÈPHES.

LES ACALÈPHES HYDROSTATIQUES

Se reconnaissent à une ou plusieurs vessies ordinairement remplies d'air, moyennant lesquelles

Medusa porpita, L. n'en est que le cartilage, dépouillé de sa partie gélatineuse et des tentacules.

La Porpite appendiculée, Bosc., vers, II, xvIII, 5, 6, doit faire un sous-genre à part si ce n'est pas un individu altéré. C'est le genre Polybra-chionie, Guilding, Zool. journ., no XI.

⁽¹⁾ C'est le Med. umbella, Müll., Natur. de Berl., Besch., II, 1x, 2, 3; l'Holothuria nuda, Gm.; Forsk., XXVI, L, 1; et Encycl., XC, 6, 7; et le Porpita gigantea, Péron, voy. XXXI, 6.

⁽²⁾ C'est le Medusa velella et l'Holothuria spirans, de Gmel.; Forsk. XXVI, k; Encycl., XC, 1, 2. Le Velella scaphidia, Péron, voy. XXX, 6, n'en diffère en rien de générique; il paraît que l'on peut distinguer plusieurs espèces, telles que Velella oblonga; V. sinistra; V. lata, Chamiss. et Eisenh., Ac. Cur., nat., X, 1re part., pl. xxxII.

elles sont suspendues dans les eaux. Des appendices singulièrement nombreux et variés pour les formes, dont les uns servent probablement de sucoirs, les autres peut-être d'ovaires, et quelques-uns plus longs que les autres de tentacules, se joignent à ces parties vésiculeuses pour composer toute l'organisation apparente de ces animaux. On ne voit pas qu'ils aient de bouche bien reconnaissable pour telle.

LES PHYSALIES (PHYSALIA. Lam.)

Consistent en une très grande vessie oblongue, relevée en dessus d'une crête saillante oblique et ridée, et garnie en dessous, vers l'une de ses extrémités, d'un grand nombre de productions cylindriques, charnues, qui communiquent avec la vessie, et se terminent diversement. Les mitoyennes portent des groupes plus ou moins nombreux de petits filaments; les latérales se bifurquent seulement en deux filets, l'un desquels se prolonge souvent beaucoup. Une des extrémités de la vessie paraît avoir un très petit orifice; mais à l'intérieur, on ne trouve pour tout intestin qu'une autre vessie à parois plus minces, et qui a des cœcums se prolongeant en partie dans les cavités de la crête. Du reste, nul système uerveux, ni cirlatoire, ni glanduleux (1). L'animal nage à la surface de la mer quand elle est calme, et emploie

⁽¹⁾ Je me suis assuré de cette absence de tout organe intérieur compliqué, sur de grands et nombreux individus, en sorte que je ne puis admettre l'idée présentée récemment que la physale pourrait être un mollusque.

sa crête comme une voile, ce qui lui a fait donner par les navigateurs le nom de petite galère. Il porte aussi, dans l'état de vie, de très longs filaments plus minces que les autres, et semés comme de perles ou de gouttelettes. On dit que leur attouchement brûle comme celui de l'ortie.

ll y en a dans toutes les mers chaudes (1).

LES PHYSSOPHORES. (PHYSSOPHORA. Forsk.)

Ont des rapports sensibles avec les physalies; mais leur vessie est beaucoup plus petite à proportion, sans crête, souvent accompagnée de vessies latérales et leurs divers et nombreux tentacules sont suspendus verticalement sous cette vessie, comme uneguirlande ou comme une grappe.

Dans

LES PHYSSOPHORES proprement dits. (PHYSSOPHORA. Pér.)

Entre la vessie supérieure et les tentacules, il se trouve d'autres vessies placées à côté ou au-dessus les unes les autres, et deforme tantôt irrégulière, tantôt polyèdre, et formant par leur réunion des prismes ou des cylindres; les tentacules en partie coniques, en partie cylindriques, en partie formés de groupes de filets ou de globules, quelques-uns enfin filiformes et susceptibles de beaucoup d'a-

⁽¹⁾ Holothuria physalis, L., Amæn., Ac., IV, III, 6; Sloane, Jam., I, IV, 5; — Medusa utriculus, Gm. Lamartinière, Journ. de Phys., nov. 1787, II, 13, 14; — Medusa caravella, Müll., natu al. de Berl (Besch.), II, 9, 2, sont des physalies, mais qui ne paraissent pas assez bien décrites pour pouvoir être ni réunies ni distinguées comme espèces. J'en dis autant de la Physalie pélagique, Bosc., vers, II, xix, 1 et 2, de la Physalie mégaliste, Péron, voy. I, xxix, 1. Cette observation s'appliquera même à celles de Tilesius, Voyage de Krusenst. et de M. Lesson, Voyage de Duperr., Zooph., pl. 4 et 5; quoique mieux caractérisées, tant que nous n'aurons pas d'observations précises sur les changements que l'àge ou d'autres circonstances peuvent produire dans le nombre des tentacules.

longement, forment une grappe ou une guirlande à l'extrémité inférieure (1).

Les Hippopodes. (Hippopus. Quoy et Gaym.)

Ont seulement des vésicules latérales, presque demi-circulaires, ou en forme de pied de cheval, serrées sur deux rangs, et formant ainsi une sorte d'épi comparable à celui de certains gramens, d'où il pend aussi une guirlande qui traverse toutes ces pièces. Les contractions de ces vésicules impriment à l'ensemble un mouvement rapide (2).

LES CUPULITES.

Ont leurs vésicules attachées régulièrement des deux côtés d'un axe souvent très long (3).

LES RACEMIDES. Cuv.

Ont toutes leurs vésicules globuleuses, petites, garnies chacune d'une petitemembrane et réunies en une masse ovale qui se meut par leurs contractions combinées (4).

LES RHIZOPHYZES. (RHIZOPHYZA. Péron.)

N'ont pas de vessies latérales, mais seulement une vessie supérieure et une longue tige, le long de laquelle sont sus-

⁽¹⁾ Tel est le Physsophora hydrostatica, Gm. L'individu nommé Physsoph. musonema par Péron, Voy., XXIX, 4, est bien conservé; celui de Forskahl, Ic., XXXIII, E, e, 1, e, 2; Encycl., LXXXIX, 7-9, me paraît de la même espèce, mais mutilé de la partie de ses tentacules qui tombent aisément. Je crois aussi que le Physsophora rosacea Forsk., XLIII, B, b, 2, Encycl., LXXXIX, 10, 11, est un individu, mutilé d'une autre espèce. — Aj. Rhizophysa Chamissonis, Eisenhardt, Meduses, Ac. nat. cur., tome x, pl. 35, f. 3, Rh. helianthus, et Rh. melo Quoy et Gaym., An. des Sc. nat. X, pl. 5, et beaucoup d'espèces non encore décrites.

⁽²⁾ Quoy et Gaym., An. des Sc. nat., tome X, pl. 10, 4. A, f. 1-12. N. B. la Glèbe d'Otto, Ac. nat. Cur., XI, part. 2, pl. 42, f. 3, n'est qu'une vésicule d'hippopode.

⁽³⁾ Voyage de Freyc., Zool., pl. 87, f. 15.

⁽⁴⁾ Genre nouv. de la Médit.

pendus des tentacules, les uns coniques, les autres filiformes(1).

Les Sréphanomies. (Stephanomia. Péron.)

Paraissent une troisième combinaison, où les vessies latérales qui, dans les physsophores propres, adhéraient au haut de la tige, au-dessus des tentacules, se prolongent sur sa longueur, et s'y mêlent à des tentacules de diverses formes (2).

C'est à la suite des acalèphes hydrostatiques que peuvent se placer

LES DIPHYES. (DIPHYES. Cuv.)

Genre très singulier, où deux individus dissérents sont toujours ensemble, l'un s'emboîtant dans un creux de l'autre, ce qui permet cependant de les séparer sans détruire leur vie propre. Ils sont gélatineux, transparents, et se meuvent à peu près comme les méduses; l'emboîtant produit du fond de son creux un chapelet qui traverse un demi-canal de l'emboîté, et paraît se composer d'ovaires, de tentacules et de su-coirs comme ceux des genres précédents.

MM. Quoy et Gaymard y ont établi des divisions d'après les formes et les proportions relatives des deux individus.

Ainsi dans

Les Diphyes propres,

Les deux individus sont presque semblables, pyramidaux,

⁽¹⁾ Physsophora filiformis; Forsk., XXXIII; F. Encycl., LXXXIX, 12; le même que Rhizophyza planestoma, Péron, Voy., XXIX, 3. Mais MM. Quoy et Gaymard pensent que ces rhisophyses ne sont que des physsophores qui ont perdu leurs vessies latérales.

⁽²⁾ Stephanomia Amphitritis, Péron, Voy., XXIX, 5. Quant au Stephanomia uvaria, Lesueur, il me paraît devoir être plutôt rapproché des physsophores proprement dits.

avec quelques pointes autour de leur ouverture qui est à la base de la pyramide (1).

Dans les Calpes, l'emboîté a encore la forme pyramidale, mais l'emboîtant est fort petit et carré.

Dans les Abyles, l'emboîté est oblong ou ovale; l'emboîtant un peu plus petit et en forme de cloche.

Dans les Cuboïdes, c'est l'emboîté qui est petit et en forme de cloche; l'emboîtant est beaucoup plus grand et carré.

Dans les Navicules, l'emboîté est en forme de cloche; l'emboîtant aussi grand, mais en forme de sabot (2).

Il y en a encore plusieurs autres combinaisons.

QUATRIÈME CLASSE DES ZOOPHYTES.

LES POLYPES.

Ont été ainsi nommés, parce que les tentacules qui entourent leur bouche les font un peu ressembler au poulpe, que les Anciens appelaient polypus. La forme et le nombre de ces tentacules varient; le corps est toujours cylindrique ou conique, souvent sans autre viscère que sa cavité, souvent aussi avec un estomac visible, auquel adhèrent des intestins ou plutôt des vaisseaux creusés dans la substance du corps, comme ceux des méduses; alors on voit ordinairement aussi des ovaires. La plupart de ces animaux sont susceptibles de former des êtres composés, en poussant de nouveaux individus comme des bour-

⁽¹⁾ Bory-Saint-Vincent, Voyage aux îles d'Afrique.

⁽²⁾ Voyez le Mém. de MM. Quoy et Gaim., Ann. des Sc. nat., tome X.